

le moment, le dernier mot sur cette question.

Sur la « Vénus du Abas » cette merveille de l'art antique, trouvée à Brégnat en 1777, actuellement au musée d'Ag. voir : G. Vholin, Statue de Vénus trouvée au Abas d'Agénais, Pl. dans Bul. de la Société des Antiquaires de France, an. 1872, p. 100.

Voir encore, Saint-Amans, Antiquités p. 226, Le sceau de la ville du Abas XIII^e siècle, cf. abbé Marloutin, article dans Rev. de l'Ag. n° de Mai-juin 1909) et Ph. Langen, Le sceau du Chapitre du Abas du XIV^e siècle dans Rev. de Gasc. XXIV, 393. — Laplagne. Paris, Baris, Sceaux Gascons, d'Uzozier, Armorial de Guyenne. Maurice Joret, Bulletin paroissial du Abas d'Agénais, années 1907-1908 et 1911, notamment n° de janvier 1909 et 11. — Abbé Dubos, Essais d'identification des lieux du martyre et des premières sépultures de S. Vincent Diacre, — Notes Gascons (St. Abbé, nos 3746, 3904, 4243, 4249, 2448. — Arch. Hist. de la Gironde, passim. — Cession du prieuré — Maison de Galarand, II, 123.

Note historique. — En 440 les Wisigoths violent le tombeau de S. Vincent. La plupart de ces sacrilèges, notamment l'évêque arien Acaïre, au rapport de Grégoire de Tours (de gloria martyrum, cap. 108) périsent d'une mort violente. Les troupes de Gontran poursuivant Gondobaud en 544 pillent l'église de S. Vincent de Pompéjac, embellie par Léonce évêque de Bordeaux en 541. Les profanateurs sont également châtiés. (Grégoire de Tours, Hist. Francorum, lib. 4, cap. 38). La ville du Abas vainement attaquée par Simon de Montfort en 1213 fut prise par les Anglais une première fois en 1424 (Darnall, Antiquités de la ville d'Agén et pays d'Agénais, p. 98) et une seconde fois en 1439 par le comte de Wottingham, (Darnall, op. cit. p. 102), puis par Biron en juillet 1580. Dans la nuit du 24 au 28 décembre 1691 les réformés conduits par le Seigneur de Calonges, firent contre cette ville une tentative qui fut repoussée. Occupée par les troupes de Condé au mois de mars 1692, le Abas se rendit à d'Harcourt le 29 avril suivant. Il fut pris d'assaut par d'Harcourt et mis à sac le 4 décembre 1692, il reentra définitivement sous l'obéissance du roi en 1693.

Eglises. — Découvert en 440 (date adoptée par les Bollandistes) le corps de S. Vincent fut porté à Pompéjac (aujourd'hui le Abas) et selon toute vraisemblance, placé dans une église. Cette église fut restaurée ou embellie en 541 par Léonce, évêque de Bordeaux, comme l'atteste le poème (carmen VIII) de Fortunat :

De Basilica sancti Vincentii apud Garumnam, où on lit :

Ibujus (S^{ti} Vincentii) amore novo pia vota Leontius explens,

Quo sacra membra jacent stemma tecta dedit.

Et licet emiteat meritis venerabile templum,

Altamen ornatum proebuit iste mun.

Le même évêque manifesta encore sa pitié à l'égard d'une autre église qui s'élevait dans le lieu (Caumont ?) où S. Vincent avait subi le martyre. Il en fut également loué par Fortunat dans un poème (carmen IX) intitulé : De Basilica sancti Vincentii Vernemeti. Ces édifices disparurent pendant les grandes invasions.